

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME: nouvel attentat à la loi des garanties; commission pour la distribution des objets du culte.—XIE DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — CHRONIQUE DIOCÉSAINNE: nomination ecclésiastique, ordination; première retraite au grand séminaire; mort de M. l'abbé Bayle, S.S.—*Diocèse*



SOMMAIRE

de London: Lettre d'un missionnaire.—LE PAPE HORS DE ROME.—LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES ET LES VOCATIONS SACERDOTALES.—LE LUXE.—UNE PREMIÈRE COMMUNION SUR L'Océan Indien.—NOUVELLES RELIGIEUSES.—FRÈRE URBAIN.—PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SÉNÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	6	AOUT.	—Saint-Romain d'Hemmingford
MERCREDI,	8	"	—Saint-Zotique.
VENDREDI,	10	"	—Saint-Michel des Saints.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	5	AOUT.	—11 P. 2 Aout, N. D. des Neis., d. m., ornements blancs. <i>Annnonce de la fête de saint-Laurent.</i>
Lundi,	6	"	—Transf. de N.-S. J.-C., d. m., ornements blancs.
Mardi,	7	"	—S. Cujstan, G., doub., ornements blancs.
Mercredi,	8	"	—SS. Cyriac et Comp., MM., s., ornements rouges.
Jeudi,	9	"	—S. Pierre aux Liens, d. m., ornements blancs.
Vendredi,	10	"	—S. LAURENT, D. M., d. 2 cl., ornements rouges.
Samedi,	11	"	—Ste Philomène, V. M., doub., ornements rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

EGLISE MÉTROPOLITAINE.—Dimanche 5, confirmation à 7½ h.
Lundi 6, à 7 h. P. M., neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption.
COUVENT D'HOCHELAGA.—Dimanche 5, profession religieuse.
NOTRE-DAME DE GRACE.—Dimanche 5, confirmation à 2 h.

Dimanche 5.—Solennité de Saint-Alphonse de Liguori et Saint-Etienne.

ROME.

Nouvelle atteinte à la loi des garanties. — Sur l'avis de l'intendance générale du Trésor et du Conseil d'Etat, le ministère des finances vient de décider que les contrats stipulés dans l'intérieur du Vatican ne sauraient être considérés comme des actes accomplis sur un territoire étranger, et que, sous peine d'être déclarés nuls et d'encourir les rigueurs des lois d'enregistrement et de timbre, ils doivent être enregistrés par un notaire public, dans un délai de vingt jours à partir de leur date.

Cette décision achève de détruire tout privilège d'extra-territorialité en faveur du Vatican, comme l'ont constaté, d'ailleurs, l'intendance générale du Trésor et le Conseil d'Etat dans leur rapport au ministre des finances.

La Commission pour la distribution des objets du culte qui ont figuré à l'exposition vaticane a été définitivement constituée, sous la présidence de Mgr della Volpe. Les églises ou chapelles pauvres, qui voudraient profiter de cette bonne occasion, devront adresser leur demande, contresignée par l'évêque du diocèse, à Mgr della Volpe, au Vatican.

XI^e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

Il a fait entendre les sourds et parler les muets. (S. MARC, VII, 27.)

Il y a beaucoup de gens, mes chers frères, qui sont affligés d'une surdité et d'un mutisme bien pire que ceux du pauvre homme dont la guérison est racontée dans l'Évangile du jour. Tous, vous en connaissez plusieurs ; peut-être êtes-vous assez liés avec un certain nombre ; il peut même se faire que vous soyez comme eux. Le mal du pauvre homme guéri par Notre-Seigneur était seulement dans son corps ; le mal des gens dont je parle, est dans leurs âmes. Il était corporellement sourd et muet ; eux le sont spirituellement.

Quels sont ces malheureux ? Ceux qui sont en état de péché mortel ; qui vivent de jour en jour dans cet état depuis, peut-être, de longues années. Leurs âmes sont sourdes, car Dieu les appelle continuellement au repentir, et ils refusent de l'entendre. Leurs âmes sont muettes, car depuis longtemps ils auraient dû faire leur confession, et cette confession n'est pas encore faite.

Comme je viens de vous le dire, vous connaissez de ces gens-là. Ils sont faciles à connaître. Ce sont ceux qui laissent passer le temps de Pâques sans approcher des sacrements. Leur vie peut être évidemment mauvaise, ou bien paraître assez bonne. Ils vont régulièrement à la messe et observent quelques autres lois de l'Église. Mais il en est une qu'ils négligent, et celle-là mon

tre ce qu'ils sont réellement: c'est la loi ordonnant la confession annuelle. Lorsque le moment arrive, certains sont assez honnêtes pour dire : " Je ne puis me résoudre à renoncer à mes péchés, ainsi il n'y aurait pour moi nulle utilité à aller me confesser ; " d'autres sont assez malhonnêtes pour donner quelques pitoyables excuses : " Je respecte trop les sacrements pour les recevoir sans une préparation complète, et je n'ai pas le temps de me préparer ; " ou encore : " Je ne sais certainement pas ce que j'aurais à dire au prêtre, et je ne comprends pas comment certaines personnes peuvent le retenir si longtemps."

Mes chers frères, en donnant de semblables excuses, ces gens ressemblent à des antruches. Ces oiseaux, dit-on, quand ils sont poursuivis, cachent leur tête dans le sable pour éviter d'être vus, laissant à découvert le reste de leur corps. Des excuses comme celles citées ci-dessus, n'ont jamais trompé, et jamais ne tromperont personne. Chacun sait que si un homme refuse d'aller se confesser quand l'Église lui demande de le faire, c'est que sa conscience lui reproche la vie qu'il mène et qu'il ne veut pas en mener une autre. Chacun sait que si la conscience d'un homme est calme et tranquille, il voudra aller trouver un prêtre pour se confesser et qu'il aura toujours le temps de se préparer.

Le fait est que ces chrétiens qui vivent en état de péché et qui négligent leurs devoirs sont, sinon complètement sourds et muets d'esprit, du moins sur le point de le devenir. Chaque jour, la voix du Saint-Esprit résonne plus faiblement à leurs oreilles ; chaque jour, au lieu de se rapprocher de plus en plus du confessionnal, ils s'en éloignent davantage. Chaque jour la guérison de leur surdité et de leur mutisme spirituels devient de plus en plus difficile, et ils ont plus besoin que la grâce de Dieu fasse un miracle pour accomplir cette guérison. Ils ressemblent à ces voyageurs qui se couchent pour dormir dans la neige des Alpes, et qui se réveillent dans l'autre monde.

Si, mes chers frères, parmi ceux qui écoutent ma voix, — ce qui est encore un appel de Dieu, — il y en a qui soient dans le terrible état du péché, ou prêts à y tomber, que Dieu accomplisse pour eux ce miracle ! Son accomplissement dépend beaucoup d'eux-mêmes. Réveillez-vous donc, et demandez-lui de l'accomplir pendant qu'il est encore temps.

Car un temps viendra, très rapproché, mais trop tard pour vous, où il vous fera entendre et parler que vous le vouliez ou non ; où les trompettes du jugement éternel résonneront à vos oreilles et où vous aurez à confesser vos péchés, non à un seul homme en secret, mais devant tous les hommes, tous les anges, tous les saints, sans espoir de pardon, mais avec la certitude d'une condamnation éternelle. O Dieu ! sauvez nos âmes avant ce jour terrible, afin que nous puissions dire avec reconnaissance, sans terreur et sans désespoir : " Il a fait entendre les sourds et parler les muets."

CHRONIQUE DIOCESAINE

Par décision de Mgr l'Archevêque, en date du 17 juillet 1888 :

M. Joseph Chicoine a été nommé vicaire de Saint Jean l'Évangéliste.

Ordination par Mgr l'Archevêque de Montréal, à l'église de l'Immaculée-Conception, dimanche 29 juillet :

Prêtrise.—R.R. PP. J.-B. Meloche et J. Oloane, S. J.

La première retraite ecclésiastique, présidée par Mgr l'Archevêque, a eu lieu cette semaine et s'est terminée aujourd'hui.

Cette retraite, à laquelle assistaient un grand nombre de prêtres, a été prêchée par le R. P. Augier, provincial des Oblats.

Le séminaire de Saint-Sulpice vient d'être de nouveau frappé par la mort du vénérable M. Bayle, ancien supérieur, qui a rendu sa belle âme à Dieu, le 31 juillet à deux heures du matin, à l'âge de 87 ans.

Atteint depuis plusieurs années d'une cruelle infirmité, M. Bayle avait eu une attaque très violente il y a quelques mois ; depuis lors, il avait été en déclinant et sa fin s'annonçait comme prochaine. Il s'est éteint avec toute sa connaissance, édifiant par le spectacle de sa fin, MM. les abbés Cherrier et Gaudin qui se trouvaient auprès de lui.

M. l'abbé J.-A. Bayle était né le 18 avril 1801, à Saint-Genest, diocèse de Viviers, Ardèche. Il arriva à Montréal, clerc tonsuré, le 16 septembre 1825, et fut ordonné prêtre le 1er octobre 1826.

Après avoir été pendant longtemps professeur, puis, directeur du collège de Montréal, il devint directeur du grand séminaire en 1845. Dans ces deux postes, il sut conquérir l'affection et l'estime de tous ceux qui étaient sous sa direction ; il forma un grand nombre de prêtres, quelques évêques, plusieurs citoyens illustres parmi lesquels Sir George Cartier. Tous ces anciens élèves du regretté défunt ne parlaient jamais de lui qu'avec reconnaissance et vénération.

Il fut pendant plusieurs années supérieur des Sœurs de la Congrégation. Appelé en 1866 au poste de supérieur du Séminaire, il devint la même année supérieur des Sœurs Grises.

En 1867, pour la 3e fois, M. Bayle s'y rendit à Rome à l'occasion du démembrement des paroisses de Montréal.

La célébration du 50^e anniversaire de sa prêtrise (1876), fut l'occasion pour tout le clergé d'une manifestation de sympathies tout à fait extraordinaire. M. l'abbé Collin, qui devait être quelques années plus tard son successeur, prononça à cette occasion un magnifique discours.

En 1886, il célébra ses noces de diamant, le 60^e anniversaire de son ordination. Ce fut encore l'occasion d'une grande fête.

Lorsque, sur sa demande, on l'eut déchargé de la supériorité, il voulut passer le reste de ses jours dans la contemplation des années éternelles. Il ne quittait presque plus le pied des autels ou des stations du chemin de la croix. Sa douceur, relevée par des manières

qui furent toujours distinguées, le rendit de plus en plus cher à ses confrères. Il visita sur son lit de mort Mgr Bourget, qui lui donna en cette circonstance les marques les moins équivoques de son affectueuse estime.

Pendant que les deux vieillards devisaient ensemble, au bord de l'éternité, des choses du passé et de l'avenir, il arriva à Mgr Bourget d'exprimer la crainte que lui inspiraient les jugements de Dieu.

" Ah ! monseigneur, répliqua M. Bayle, Dieu ne nous permet pas seulement l'espérance, il nous la commande.

" Merci, M. le supérieur, répondit le saint archevêque, vous dites vrai, la vertu d'Espérance est de commandement et je la garderai. "

Ses forces déclinerent peu à peu les années suivantes sans qu'il se relâchât en rien dans la règle d'exactitude de ses exercices de religion et de ses habitudes de mortification.

Les funérailles de M. l'abbé Bayle ont eu lieu hier au milieu d'un grand concours de fidèles.

Le chœur était complètement rempli de prêtres venus du diocèse, des diocèses voisins et des Etats-Unis. On y remarquait NN. SS. de Goesbriand, Rogers, Gravel, Clut ; Mgr Legaré, Mgr Hamel, Mgr Tanguay ; M. le grand-vicaire Maréchal représentant Mgr de Montréal et plusieurs grands-vicaires représentant les évêques du Canada et des Etats-Unis.

Mgr Moreau, ayant M. Denis, S.S., pour prêtre assistant et pour diacres d'honneur MM. Chapron, S.S. et Deguire, S.S., officiait et a donné l'absoute.

Diocèse de London.—On nous écrit de Windsor, Ont. :

" MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

" Sachant que vous vous faites un plaisir d'ouvrir les colonnes de votre journal à tout ce qui peut édifier et intéresser vos nombreux lecteurs, j'ose espérer que vous ne refuserez pas l'hospitalité à ces quelques notes prises à la hâte lors d'une récente visite à la jolie petite ville de Windsor, Ont. Agréablement située sur les bords de la rivière Détroit, en face de la grande ville du même nom, la ville de Windsor compte près de 9,000 habitants, dont milliers environ sont des noirs, descendants des esclaves libérés lors de la guerre entre les Etats du Sud et du Nord des Etats-Unis. Bien que la presque-totalité de ces nègres soit protestante, Dieu y compte cependant quelques adeptes, parmi lesquels une pauvre femme, autrefois esclave, convertie au catholicisme il y a environ deux ans, est morte ces jours derniers en accomplissant un grand acte de charité et de dévouement.

" A peine baptisée, cette pauvre négresse se mit à travailler les siens, pour les engager à suivre son exemple et à se mettre catholiques. Elle s'efforçait surtout d'attirer les jeunes enfants noirs à l'école spécialement destinée à leur éducation et à leur instruction.

" Or ces jours derniers, il arriva qu'une jeune femme prise de consommation et n'ayant plus que quelques jours à vivre manifesta

le désir de se faire baptiser dans l'Église romaine. Vite notre bonne négresse s'empresse auprès d'elle, l'encourage du mieux qu'elle peut, l'instruit elle-même des principaux devoirs de la religion et lui promet de faire des démarches auprès du dévoué curé de l'endroit. Elle se rend donc au presbytère, mais le R. P. Wagner étant absent, elle promet de revenir un peu plus tard, ce qu'elle fit en effet sans se douter le moins du monde de la mort subite qui l'attendait quelques minutes plus tard.

“ Ayant fait connaître au dévoué curé l'objet de sa visite, celui-ci, que j'eus le bonheur d'accompagner dans ce moment qui devait être si solennel, lui dit de prendre les devants et de lui indiquer la résidence de la malade en question ; elle part d'un pas léger et rapide jusqu'à ce que, arrivée juste vis-à-vis de la maison où elle conduisait le ministre de Dieu, elle s'affaisse soudain dans la rue, et rend l'âme après deux ou trois minutes tout au plus d'une paisible agonie, munie d'une dernière absolution, et après avoir pour ainsi dire accompli l'objet de sa grande charité.

“ Décrire l'émoi que cette mort si soudaine produisit parmi les noirs de Windsor serait chose impossible ; qu'il suffise de dire qu'à l'enterrement de cette pieuse chrétienne, on pouvait compter plus de 300 nègres, la plupart protestants, venant ainsi rendre un hommage public à la mémoire de celle que le bon curé de Windsor regardait comme une véritable missionnaire. Il ne faut pas oublier de dire que cette fervente Madame Christian s'était approchée le matin même de la sainte Table, qu'elle fréquentait d'ailleurs très souvent. Dieu avait sans doute ses vues en enlevant cette âme si dévouée à la conversion de ses compatriotes ; car le jour même du service funèbre, pas moins de cinq ou six nègres demandaient à être admis dans le sein de l'Église catholique. Sans doute beaucoup de bien a déjà été fait dans cette partie de la vigne du Seigneur, et cependant il en reste beaucoup à faire. Aussi le révérend Père Wagner fait-il des efforts presque surhumains, pour ne pas laisser sans culture cette partie considérable de la vigne qui lui est confiée. Son intention et son désir est de construire une chapelle qui serait spécialement destinée à l'usage des noirs de Windsor, mais pour cela il compte nécessairement sur la charité et le zèle des fervents catholiques du Canada, pour réaliser une petite somme indispensable pour mettre son plan à exécution. Si donc, M. le rédacteur, parmi vos pieux lecteurs, il se trouvait quelqu'un qui voulût faire une aumône, quelque légère qu'elle fût pour la mission des nègres dans le Haut-Canada, je lui dirais de ne pas manquer l'occasion de faire un grand acte de charité et de faire parvenir son obole au révérend Père Wagner, curé de Windsor.

“ Encore une fois, il y a beaucoup de bien à faire parmi ces pauvres nègres, et cela ne peut guère se faire sans que nos bons catholiques du Canada s'y intéressent en mettant de côté quelque

légère aumône qui serait reçue avec la plus grande reconnaissance.

“ En vous remerciant d'avance, Monsieur le rédacteur, de votre charitable hospitalité;

“ Je demeure votre tout dévoué en N.-S. et M. I.,

“ UN PRÊTRE MISSIONNAIRE.”

Nous apprenons de bonne source que les négociations du révérend Père Wagner, curé de Windsor, avec les révérendes Sœurs hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal, commencées il y a quelque temps, dans le but de fonder, à Windsor, un Hôpital-Général, et un orphelinat en connexion avec la mission nègre, se sont heureusement terminées en faveur du dit établissement, et que l'on commencera, so as peu, la construction des bâtiments nécessaires.

Le Pape hors de Rome.

Sous ce titre : *Le Pape hors de Rome*, une feuille de Constantinople, le *Phare du Bosphore*, publie un article que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs, dit le *Moniteur de Rome*. Bien que nous devions faire des réserves sur maintes appréciations de l'auteur, l'article n'en contient pas moins des aveux dignes d'être signalés :

“ La lutte sourde, qui se poursuivait entre la Papauté et le gouvernement italien, depuis que Rome est devenue la capitale de la maison de Savoie, est entrée dans une période d'acuité telle que, si l'un des deux adversaires ne bat pas en retraite,—ce qui, au point où en sont venues les choses, est de toute improbabilité,—il n'y a d'autre issue qu'un dénouement violent.

“ Absorbée par les préoccupations politiques qui rendent la situation de l'Europe si instable et si précaire et qui maintiennent les esprits sous l'angoisse—toujours déçue heureusement, mais toujours renaissante, malheureusement avec plus de motifs de crainte—l'opinion publique ne prête pour le moment, qu'une attention secondaire au conflit qui met aux prises le Vatican avec le Quirinal. Et pourtant c'est là une question qui, non seulement intéresse au plus haut point toutes les puissances, mais qui est susceptible, selon la tournure que prendront les événements, de produire une commotion susceptible de changer l'organisation de la société moderne, à peine née et déjà caduque.

“ M. Crispi s'est assigné la tâche de chasser le Pape de Rome. Il n'ose pas envoyer un piquet de soldats enfoncer, à coups de hache, comme jadis Miollis les portes du Vatican, et emprisonner le Saint-Père dans quelque citadelle comme Napoléon Ier enferma Pie VII dans la forteresse de Fenestrelle. Cela viendra peut-être. Mais, pour l'instant, M. Crispi borne ses vues à la sortie du Pape hors de

la Ville-Eternelle. Le Code pénal voté par la Chambre de Montecitorio est le commencement d'une série de mesures combinées pour rendre le séjour de Rome impossible au Pape. Le premier ministre du roi Humbert croit avoir prévu toutes les conséquences du départ volontaire ou non du Pape. Ses calculs pourraient bien se trouver en défaut. La Papauté proscrite a dû prendre à plusieurs reprises déjà le chemin de l'exil, mais chaque fois elle est rentrée en triomphe à Rome. Le Pape hors du Vatican, errant en Europe, sera plus redoutable encore pour le gouvernement italien, car alors, sans doute s'accomplira dans l'Eglise l'évolution vers laquelle certains esprits hardis poussent le Quirinal et qui rendrait encore une fois la Papauté arbitre de l'Europe.

“ L'époque actuelle est une époque de transition entre l'ancien régime et un nouvel ordre de choses, encore mal défini, mais dont on ressent l'impérieux besoin. La révolution française, qui a eu son contre-coup dans le monde entier, a cru faire table rase du passé; mais, si elle a en politique, dressé un nouveau principe, celui du droit humain, de la souveraineté du peuple, en face du vieux principe des monarchies traditionnelles fondées sur le droit divin, elle n'a rien innové dans l'ordre social: elle a plutôt reculé. La disparition des castes, l'abolition des privilèges, l'égalité de tous devant la loi — agréable utopie mensongère qui flatte la vanité des gens, mais contre laquelle les faits journaliers s'inscrivent quotidiennement en faux — ont été des réformes politiques et non des réformes sociales.

“ Il est vrai qu'à l'époque où la Constituante proclamait à la face de l'Europe, prête à se coaliser contre la France, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la question sociale, — telle qu'on l'entend de nos jours, — n'existait pas en quelque sorte. La démolition de l'ancien édifice a engendré un mal inconnu de la société dont on avait instruit le procès et prononcé la condamnation: le prolétariat. En passant le niveau égalitaire sur les corporations, les jurandes et les maîtrises, on s'était flatté de rendre au travailleur sa liberté. Le travail, qui était sa propriété, n'a plus été qu'une marchandise et, partant, a été laissé à la discrétion absolue du capital et trop souvent l'ouvrier est devenu, aux mains de la ploutocratie industrielle et de la féodalité financière, un serf au moins aussi taillable et corvéable que les paysans jadis attachés à la glèbe.

“ Ce mal du prolétariat, la Rome antique l'avait connu, mais la démocratie, couronnée dans le Césarisme, y avait apporté pour remède *panem et circenses*. Le remède était avilissant, sans doute, mais la plèbe romaine, dégradée, n'était plus en état de travailler et peu lui importait le reste pourvu qu'elle mangeât. De nos jours même, parmi les plus farouches discoureurs du parti socialiste ouvrier, qui posent pour les apôtres de l'ère, combien seraient trop heureux d'avoir la certitude de la pitance assurée.

“ Battue sur le terrain politique, dépourvue de son pouvoir temporel, la Papauté n'en reste pas moins une puissance des plus considérables et des plus redoutables, avec qui les plus superbes doivent

compter. Elle a, en effet, la direction des consciences et vient un Pape du génie d'Hildebrand ou d'Innocent, elle peut encore faire lever à sa voix l'Europe catholique. Si le Vatican, revenant aux premières traditions du christianisme, prenait, pour l'assagir et le contenir dans de saines limites, la tête du mouvement social qui se manifeste dans tous les pays et qui, si on ne donne une satisfaction raisonnée aux griefs de tous les meurt-de-faim, finira par une épouvantable guerre civile,—auprès de laquelle les souvenirs classiques de Spartacus et ses compagnons ne seront que des enfantillages ;—le Pape serait plus roi qu'au temps où il avait sous son sceptre le patrimoine de Saint-Pierre.

“ Rien d'ailleurs n'est plus facile au Vatican. Il lui suffit de vouloir et de se mettre sérieusement à l'œuvre.

“ Les principes fondamentaux du Christianisme n'ont rien qui soit en contradiction avec les idées socialistes.

“ La constitution de l'Eglise primitive était démocratique. Et quand les évergumènes de la révolution parlaient du “ sans-culotte Jésus-Christ, ” cette appellation bouffonne n'était pas si loin de la vérité qu'on serait porté à le croire d'abord, à cause du grotesque de l'association de mots.

“ Dans la bataille qu'elle soutient contre l'athéisme, la Papauté ne doit attendre aucune aide, aucun appui des gouvernements. Tout au plus pourra-t-elle s'estimer heureuse, s'ils restent neutres ; et s'ils ne se tournent pas complètement contre elle. C'est dans les peuples seuls qu'elle peut mettre son espoir et c'est à eux qu'elle doit en appeler.”

Les Frères des Ecoles chrétiennes et les vocations sacerdotales.

Voici une belle page extraite du panégyrique du Bienheureux J.-B. de la Salle, prononcé à Bordeaux par Mgr l'évêque de Nîmes :

“ Tout s'élève aujourd'hui contre le sacerdoce, dit Mgr Besson. Les clameurs du siècle étouffent sa voix ; sa soutane, comme la vôtre, chers Frères, est livrée aux morsures d'une presse venimeuse ; son caractère est abaissé, son ministère avili, et la tribu sainte, menacée comme vous l'êtes vous-mêmes, par des projets qui doivent entraver son recrutement, s'inquiète et se demande quels sont les jeunes gens qui accepteront désormais les périls et les outrages réservés à la vocation ecclésiastique.

“ Dans notre détresse, nous nous tournons vers les riches, les grands, les lettrés, les nobles de la nation. Nous disons à ces jeunes oisifs qui traînent indignement dans la boue des places publiques leur nom, leur fortune et leur honneur : Que faites-vous de vos vingt ans ? Si le barreau s'encombre, si la magistrature vous répugne, si vous ne paraissez dans l'armée que pour en sortir, si les fonctions publiques ne vous semblent plus dignes de votre ambition, pourquoi refusez-vous de payer au sanctuaire la dette de votre famille et l'impôt de votre sang ? Vous ne voulez donc plus ni vous contraindre, ni vous

imposer le moindre sacrifice pour l'Église, dont vous vous dites les défenseurs et à qui vous refusez ce, pendant le concours de votre ministère ?

“ Vous ne nous donnez pas même les fils de vos vigneron et de vos fermiers, et ceux-ci s'éloignent, comme vous, du sanctuaire avec le dégoût de l'habit qu'il impose et l'horreur des devoirs qu'il commande. O Dieu, où seront vos ministres et que restera-t-il pour votre partage ?

“ Mais du moins, si l'enfant du pauvre, l'élève des écoles chrétiennes, ne se détournait pas à son tour de ce glorieux service, il nous resterait l'espoir d'un magnifique et heureux recrutement. C'est à vous, chers Frères, de nous l'assurer. Souvenez-vous que le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle fut prêtre et que vous êtes les fils de son sacerdoce. Il en puisa le goût et l'estime dans cette compagnie de Saint-Sulpice, si vénérable dès sa naissance et à qui le Pape Léon XIII vient de décerner un si bel éloge en la déclarant une illustre école de science et de vertu. Ce qu'il donna à votre Institut de force, de relief et de grandeur, vous le devez à cette vie sacerdotale dont il offrit le parfait modèle. C'est par elle qu'il est devenu un si grand saint et que vous jouissez d'une si grande gloire. Eh bien ! rendez aujourd'hui à l'Église ce que l'Église a fait pour vous. Donnez-nous des prêtres et Dieu vous rendra des frères par centaines et des élèves par milliers. ”

LE LUXE.

Un des journaux les plus mondains de France, *le Figaro*, vient de publier un long article sur l'excès du luxe à Paris, à la campagne : luxe des toilettes, de l'ameublement, des repas, qui produit la ruine d'un grand nombre de familles.

Cet article peut dans certains passages trouver son application parmi nous, aussi en reproduisons-nous quelques passages :

“..... Les étoffes d'autrefois, pour le même prix, avaient une force de résistance appréciable. Une seule robe ou deux pouvaient lutter toute une saison et réserver ensuite pour habiller un fauteuil, par exemple. Aujourd'hui, il faut trois ou quatre toilettes pour un même nombre de soirées.

“ Alors qu'il y a quinze ou vingt ans, une femme qui sort beaucoup dépensait, pour ses toilettes du soir, dix mille francs, elle en paie aujourd'hui près du double. Quand je dis qu'elle paie, c'est façon de parler. Les couturières, devenues de plus en plus accommodantes, attendent patiemment telle ou telle occasion de règlement et jusqu'à un héritage de grands parents, voire de père et mère. On m'a cité une grande faiseuse qui a ainsi près d'un million dehors. Cela ne l'empêche pas de rouler carrosse, grâce aux provinciales et aux étrangères qui paient comptant.....

.....

“ Pour les grands dîners, je reconnais que la ribambelle de plats s'est faite moins interminable et que les menus méritent enfin leur nom. Mais, là encore, l'accessoire coûte plus cher que le principal. Les fantaisies du dessert n'ont plus de limites. On a découvert des petits-fours abracadabrants et surtout des fruits d'un exotisme absolument select. En même temps, le raisin ne connaît plus d'interrègne sur la table pendant les douze mois de l'année. Après Pomone, Flore, comme disaient nos aïeux. Le luxe des fleurs est devenu fabuleux. De véritables parterres courent le long de la nappe, autour des assiettes et des plats, s'enguirlandent aux flambeaux. Pour que cela coûte plus cher, adieu les roses et place aux orchidées !.....

“ Il y a encore dix ou quinze ans, les traditions de cotillon modeste s'étaient maintenues à Paris. Dans beaucoup de maisons, même opulentes, il y avait nombre de “ figures ” où l'on ne donnait rien. Quant aux accessoires, ils restaient à la maison pour un autre bal, lorsqu'on ne les avait pas pris en location. Et c'étaient de simples brimborions, des marmites en carton, des petits drapeaux, des cœurs dorés avec leur clef. Une maîtresse de maison eut l'idée de distribuer, dans un de ses cotillons, les premiers porte bonheur en or. Cela date d'il y a dix ans environ. L'idée parut excentrique, mais on la passa à la dame. Puis d'autres maîtresses de maison suivirent. Il est si doux de faire mieux que la voisine ! Et le monde parisien s'habitua à ces largesses...

Aujourd'hui, ça va bien. Un cotillon coûte très proprement de dix à vingt-cinq mille francs ! Danseurs et danseuses rapportent des porte-cigares, des épingles de cravate, des éventails de ze décorés de jolies peintures, des fleurs, des bougeoirs, des paniers dorés pleins de fleurs artificielles qu'on peut remettre à un chapeau de femme, des bourses en or.

* * *

Le *Figaro* appelle au secours de tous ces fous le bon sens. Les chrétiens savent que le bon sens ne suffit pas pour triompher des passions. Ce monde d'aujourd'hui, le monde qui fait tapage dans les grandes villes et qui donne le ton à tous les Français, ce monde est tout païen ; ce sont les mœurs, les folies, les infamies du temps où les apôtres saint Pierre et saint Paul arrivèrent à Rome et y prêchèrent l'Évangile. Ces Romains, ces Grecs avaient du bon sens ; leurs philosophes comprenaient qu'ils étaient insensés ; ils se rendaient compte de leur malheur : mais le bon sens ne suffit pas, mais l'expérience ne suffit pas. Pour vaincre une passion, pour savoir profiter de sa raison, des leçons des sages, des leçons de l'expérience, il faut encore, il faut nécessairement, il faut, de toute nécessité, le secours, la grâce de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Il a dit : *Sans moi, vous ne pouvez rien faire.*

Nous le voyons assez maintenant par la conduite des malheu-

heureux, jeunes ou vieux, qui se sont séparés de Notre-Seigneur. Nous voyons assez ce qu'on est capable de faire lorsqu'on n'est pas avec lui.

Ah ! si les chrétiens fidèles savaient être vraiment fidèles et vraiment chrétiens, que ne feraient pas leurs exemples, et combien de ces pauvres âmes ils pourraient sauver !

UNE PREMIERE COMMUNION SUR L'OCEAN INDIEN.

Un religieux de Toulouse, faisant route pour l'Extrême-Orient, écrit de Colombo (Île de Ceylan) à sa famille, le 28 mars (mercredi saint) 1888, une intéressante lettre où nous prenons l'épisode que voici :

Le gouverneur de Tonkin que nous avons à bord de l'*Ava*, amène avec lui un nègre de Pondichéry, qu'il a depuis longtemps à son service. Ce nègre est catholique, mais n'avait pas fait sa première communion ; il a pourtant dix-huit ou dix-neuf ans. Monseigneur pensait à proposer la chose au gouverneur, quand ce dernier l'aborde : " Monseigneur, si vous faisiez faire à Francis sa première communion ! " — " Très volontiers, j'y songeais. " Et voilà que tout prend une excellente tournure. Je suis chargé de faire un peu de catéchisme à Francis, et je prie une des sœurs qui sort avec nous d'apprendre au premier communiant les principales prières. Il fallait se presser : nous n'avions qu'une semaine devant nous. Les religieuses étaient aux anges. Nous voilà donc à l'œuvre. J'apprends à Francis les notions les plus indispensables sur la Très Sainte-Trinité, sur l'Incarnation et la Rédemption. Je parle de la sainte Eucharistie, des sacrements, etc... La sœur, de son côté, fait entrer dans la mémoire de notre heureux jeune homme le " Notre Père " et " Je vous salue, " le " Je crois en Dieu " et les commandements. La veille et l'avant-veille, Monseigneur lui-même l'entend en confession, et afin de préparer plus immédiatement le cœur au premier communiant, je lui raconte, la veille de la fête, l'enfance de Notre-Seigneur et surtout sa passion. Le bon Francis était tout ému. Mais où faire la cérémonie ? Nous voulions par discrétion la faire dans nos cabines. Mais le gouverneur et le commandant ne l'entendent pas ainsi ; les protestants eux-mêmes demandent à assister à la cérémonie, et on déclare que la cérémonie aura lieu sur le pont. Alors il faut se mettre à l'œuvre, et songer à l'ornementation. Les sœurs fabriquent des fleurs en papier ; je découpe un petit devant d'autel en papier ; de trois bougies collées ensemble, les religieuses improvisent un cierge pour le premier communiant. Un jeune homme de la suite du gouverneur offre une belle cravate blanche, et on la transforme en brassard. Quelques bonnes dames aident les sœurs, et le travail va bon train. Cependant le gouverneur taquinait les sœurs. Il fallait chanter des cantiques durant la cérémonie et les religieuses n'osaient pas trop se mettre à faire une répétition sur le

pont, en présence des passagers. Monseigneur lève leurs scrupules, et les voilà autour du piano que va tenir un ingénieur. A un moment donné, tandis que le gouverneur jouait aux cartes, les sœurs cherchent en vain l'air d'un cantique, et entre deux atouts, le gouverneur lui-même, qui a su autrefois pas mal de cantiques, leur fredonne de sa place le chant en question : " Le voici l'Agneau si doux, le vrai pain des Anges." On rit. Le soir, les religieuses invitaient le gouverneur à chanter avec elles, et celui-ci de répondre avec un air sérieux qui fait naître le sourire sur mes lèvres : " Comment mêler ma voix profane à vos voix angéliques ? " Le mardi matin arrive : c'est le moment marqué. A huit heures, Monseigneur prend les ornements sacerdotaux Francis, en grand habit indien, camail blanc (c'est, je crois, le nom du costume), grand turban or et argent, foulard voyant, négligemment jeté sur les épaules, robe blanche à l'orientale et belles bottines aux pieds, le fameux cierge à la main, se tenait à genoux tout près de l'autel. Quelques dames occupaient les premières places, puis venaient les messieurs : enfin, groupées autour du piano, des religieuses. Un Père Franciscain qui nous accompagnait depuis Port-Saïd, faisait les fonctions de diacre : je l'aidais à assister Monseigneur.

Le commandant avait tout préparé en règle. Trois feux électriques éclairaient la cérémonie, un feu blanc et deux feux rouges. Du reste, la lumière ne manquait pas, et avec elle le beau soleil de l'Inde nous prodiguait ses plus belles chaleurs. Sous la tente nous avions trente et un degrés. Cependant nos bonnes sœurs entonnaient l'*Ave maris stella*, et peu après, au moment de la Passion le cantique " Au sang qu'un Dieu va répandre." Les chants permettaient de supporter plus facilement la longueur relative de la cérémonie. A la consécration, *O salutaris hostia*. Enfin avant et après la communion, des cantiques de préparation ou d'action de grâces, comme " Le voici l'Agneau si doux, le vrai pain des Anges," air gracieux, qui a fait une telle impression sur le commandant qu'il ne pouvait plus se le tirer de la tête tout le long du jour. Francis reçoit donc pour la première fois Notre-Seigneur. Toutes les sœurs communient après lui. La messe finit, et puis ! c'est la confirmation. Francis est prêt pour la réception de ce sacrement. Monseigneur a demandé à M. l'Agent des postes de vouloir bien servir de parrain ; ce monsieur a accepté de grand cœur. Le commandant s'est montré fort gentil. Il avait donné des ordres pour servir un splendide déjeuner. Il voulait montrer à Monseigneur le plaisir que lui avait procuré cette fête à bord.

Quant à Francis, il devient apôtre à son tour. Il a pour compagnon un certain Casambo noir, au service du gouverneur. Ce Cafre est païen. Francis a déjà commencé à lui faire un peu de catéchisme, et je ne serais pas étonné que le bon Dieu bénit ces premiers essais d'apostolat.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Le jeudi 14 juin, le marquis de Ripon, ancien vice-roi des Indes, et, comme on le sait, fervent catholique, recevait dans son hôtel tous les instituteurs et institutrices des écoles primaires catholiques de Londres. Cette fête, unique dans son genre, est bien faite, dit le *Catholic Times*, pour opérer entre les catholiques un rapprochement de cœur, sans égard à la différence de rang.

La magnifique résidence du marquis était brillamment illuminée pour la circonstance, et chaque visiteur à l'arrivée recevait de ses hôtes le plus cordial accueil. Le cardinal Manning et le duc de Norfolk étaient là, au milieu de la foule, et témoignaient vivement du plaisir que leur faisait éprouver cette réunion. C'était, en effet, une bonne pensée de donner à ceux et à celles dont la vie est consacrée au labeur si pénible de l'instruction, quelques heures de distraction et de repos. De neuf heures à onze heures, les beaux salons de Carlton Gardens présentaient le spectacle qui ne se rencontre pas toujours dans les réunions mondaines, de gens absolument à l'aise et heureux. Le marquis et la marquise, aussi radieux que leurs visiteurs, leur faisaient les honneurs de la soirée avec une bonté touchante, ne perdant jamais une occasion de leur témoigner en quelle haute estime ils tenaient ceux qui travaillent à la grande cause de l'éducation populaire.

La France est le seul pays au monde où l'on peut voir " en plein dix-neuvième siècle " *coram populo*, sous la protection de la sûreté publique ! au vu et au su du chef de l'État, un ministre, le président du cabinet, se battre dans un jardin comme le premier bretteur venu, au sortir d'une séance parlementaire !

L'Europe conservatrice, malgré tout, n'a pas perdu le sens de la dignité, de l'autorité, le sens du droit, le sens commun et le sens moral. Elle n'admettra jamais que ceux qui par leur position sociale et politique sont tenus, tous les premiers, de donner l'exemple du respect des lois, et du *self-respect* personnel, donnent au contraire l'exemple du mépris des lois et foulent aux pieds les sentiments élémentaires de la dignité personnelle.

Qu'est-ce que c'est donc que ce gouvernement qui aboutit à de pareils scandales ?

C'est le gouvernement de la franc-maçonnerie.

C'est le gouvernement des gens sans lois et sans Dieu, tout entier à la guerre contre la religion, contre l'Eglise, contre la civilisation chrétienne.

(*Courrier de Bruxelles.*)

La France a beaucoup étudié, pendant ces dernières années, les institutions militaires de l'Allemagne et a souvent pris modèle sur elle. Parmi ces institutions il en est une cependant qui est florissante chez nos voisins et que le gouvernement français a supprimée : l'Aumônerie militaire. Le gouvernement allemand vient d'entrer en

négociation avec le Saint-Siège au sujet de la nomination d'un nouvel aumônier général.

Le titulaire de ces fonctions a le titre et le rang d'évêque. Le candidat proposé par le gouvernement serait M. Assman, prévôt-curé à Sainte Hedwige de Berlin, et délégué du prince-évêque de Breslau pour la province de Brandebourg.

Dans l'armée, l'aumônier général fait partie de l'état-major général en temps de guerre ; il est attaché au quartier général de l'empereur, et peut visiter tous les camps. Il est pourvu, en sa qualité d'officier supérieur, de deux chevaux, et deux ordonnances sont attachées à sa personne.

Mgr Krementz, archevêque de Cologne, a procédé, le 12 juin, à la consécration solennelle de quatorze calices et quarante-deux vases et patènes divers servant à la célébration de la messe et au culte en général, et destinés à l'armée en temps de guerre.

Tous ces objets sacrés vont être remis, sans retard, aux chefs de la quatorzième division d'infanterie prussienne, en même temps qu'un grand nombre de tables d'autels et linges qui ont été consacrés par Mgr Krementz, à la Pentecôte.

Les Allemands n'admettent pas d'armée sans aumônier, et pensent que le soldat qui n'a pas de religion ne peut être un fameux soldat, et ils ont raison.

Le Congrès eucharistique de Paris, ouvert le jour de la fête de la Visitation par un beau discours du R. P. Monsabré, à Notre-Dame, s'est poursuivi toute la semaine avec autant d'éclat que de succès. Onze évêques y ont pris part : Mgr Richard, archevêque de Paris, président d'honneur ; Mgr Mermillod, évêque de Lausanne et Genève, président effectif ; NN. SS. les évêques de Versailles, de Blois, de Carthagène (Espagne), de Guayaquil (Amérique centrale), de Liège (Belgique), d'Anthédon, d'Orléans, de Châlons et d'Olympe, vicaire apostolique de l'Archipel des Navigateurs.

Les études sur l'Eucharistie ont occupé tous les moments qui n'étaient pas pris par les cérémonies religieuses. Nous regrettons que les comptes rendus publiés sur les travaux des congressistes ne donnent pas un résumé plus substantiel des matières développées dans les diverses séances. Cette analyse serait fort utile pour étendre jusqu'aux absents les fruits et les résolutions du Congrès, parce que le volume où seront réunis *in extenso* les discours et rapports lus dans les assemblées ne parviendra certainement qu'à un petit nombre de privilégiés.

Un des offices principaux a été célébré dans l'église Saint-Jean-Saint-François, au Marais, en mémoire du fameux miracle historique des Billètes. Une autre réunion pieuse a été tenue à Notre-Dame-des-Victoires. Les grandes cérémonies de clôture ont été accomplies dans l'église nationale du Sacré-Cœur. C'était comme une première inauguration de ce sanctuaire. Elle était présidée par Mgr le Nonce du Saint-Siège. Une foule immense a pris part à la pro-

cession après avoir entendu le discours émouvant de Mgr Mermillod. L'impression de tous était vive et profonde lorsque, dans l'acte final de consécration, Mgr l'archevêque de Paris s'est écrié : " Au nom de la France catholique, nous prenons en ce moment possession de ce temple de la réparation nationale, érigé en l'honneur du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. "

C'était le vendredi 6 juillet, que le sixième Congrès eucharistique terminait glorieusement son œuvre salutaire, au sein de cette cité, capitale de la révolution et de l'impiété. *La grâce surabonde là où abonde l'iniquité.*

Un odieux arrêté de M. Saisset-Schneider, préfet du Nord, en France, disposait que les écoles d'Hazebrouck seraient laïcisées à partir du 1er juillet, nonobstant l'énergique protestation de la municipalité.

Les journaux du Nord nous disent comment la population catholique de cette ville importante a répondu à cet acte de persécution, le 30 juin, à la sortie des écoles :

" C'était l'heure de la sortie, à quatre heures, et les cinq cents élèves des Frères ont apparu deux par deux, leur petit sac de classe sous le bras, un bouquet à la main ; la foule s'est déconverte avec respect, et un cri immense de : *Vivent les Frères !* est sorti de toutes les poitrines ; puis, enfants, Frères et parents se sont dirigés vers les nouveaux locaux scolaires.

" Au moment où le cortège débouchait sur la grande place, les Sœurs y arrivaient avec leurs trois cents enfants suivis de leurs parents : chaque petite fille avait aussi un petit bouquet à la main, et une image religieuse portant l'inscription : *Pieux souvenir offert par Mme Emmanuel et les Dames de la Sainte-Union aux élèves de l'école communale à l'occasion de la laïcisation.*

La présence de ces huit cents enfants sur la place, entourés de leurs maîtres et de leurs maîtresses et d'une foule que l'on peut évaluer au bas mot à six mille personnes, offre un saisissant spectacle. On acclame les Frères et les Sœurs : les vivats retentissent ; c'est un triomphe indescriptible.

" Les Frères arrivent à cinq heures à l'école libre Saint-Joseph, qui existait ; la foule les acclame, puis elle se rend devant l'immeuble des Dames de la Sainte-Union, qu'elle acclame également, et enfin devant la sous-préfecture, où l'on n'entend que les cris de : *A bas le sous-préfet ! Vivent les Frères ! Vivent les Sœurs !* Le commissaire de police, pris pour le sous-préfet, est entouré et obligé de protester contre la confusion de personne dont il était victime. Les rues traversées par les Frères et les Sœurs étaient ornées d'arcs de triomphe, tapissées de fleurs et de feuillage.

" Dès samedi, à quatre heures, la souscription publique atteignait déjà 50,000 francs ; les employés de la gare, qui avaient fait une souscription à 0 fr. 10 c., versaient 199 fr. 80 c. Pour conserver les deux cent cinquante enfants de l'école primaire, tenue par les Sœurs

de charité, et les quatre cent soixante-dix enfants de l'école maternelle on va construire de grands et spacieux locaux, et aussi des annexes pour l'école des Frères, de façon à desservir les différents quartiers de la ville. En attendant, tous ces enfants sont recueillis dans des immeubles privés, que l'on transformera en garderies, qui seront confiées aux jeunes filles des principales familles d'Hazebrouck, parce qu'il est défendu d'enseigner sous des peines graves. ”

C'était le lundi matin que les professeurs laïques entraient, avec un reste d'illusions, dans les écoles que les Frères avaient été contraints de leur céder ; mais les illusions n'ont pas tardé à s'évanouir : *quatre élèves en tout et pour tout, s'étaient présentés aux instituteurs laïques. Un élève par professeur !*

Dans les autres écoles de la ville, les résultats ont été les mêmes. Deux élèves sur trois cent quarante et une sont restées à l'école laïcisée des Dames de la Sainte-Union. A l'asile, il demeure deux enfants sur quatre cent deux. Enfin, à l'école anciennement tenue par les Sœurs de Charité, sur deux cent cinquante élèves, pas une seule n'accepte l'instruction laïque.

Au total, *huit enfants* fréquentent les écoles laïques sur mille quatre cent quatre-vingt-treize qui suivaient les cours des écoles dont les maîtres ont été chassés.

FRÈRE URBAIN.

(LÉGENDE.)

Avant que Luther fût venu prêcher la réforme, on voyait des monastères au penchant de toutes les collines de l'Allemagne : c'étaient de grands édifices à l'aspect paisible, avec un clocher frêle qui s'élevait au milieu des bois, et autour duquel voltigeaient des palombes. Là se cachaient bien des fautes et bien des erreurs ; mais là aussi vivaient des hommes insensibles aux jouissances de la terre, saints avarés qui n'occupaient leur esprit que de l'héritage promis par le Christ.

A Olmütz surtout, il y en avait un qui s'était rendu célèbre dans la contrée par sa piété et son instruction : c'était un homme simple, comme tous ceux qui savent beaucoup ; car la science est semblable à la mer : plus on s'y avance, plus l'horizon devient large et plus on se sent petit. Frère Urbain avait eu pourtant aussi ses heures de doute ; mais après avoir ridé son front et blanchi ses cheveux dans la recherche de démonstrations inutiles, il avait appelé à son secours *la foi des petits enfants* ; puis, confiant sa vie à la prière comme à une ancre de miséricorde, il l'avait laissée se balancer doucement au roulis des pures amours, des religieuses visions et des célestes espérances.

Cependant de mauvaises rafales agitaient encore par instant le saint navire. Par instant, les tentations de l'intelligence revenaient, et la raison interrogeait la foi avec orgueil. Alors frère

Urbain devenait triste ; de grands nuages voilaient pour lui le soleil intérieur ; son cœur avait froid, et il ne savait plus prier. Errant par les campagnes, il s'asseyait sur la mousse des rochers, s'arrêtait sous l'écume des torrents, marchait parmi les murmures de la forêt ; mais il interrogeait vivement la nature ; à toutes ses demandes, les montagnes, les flots et les feuilles ne lui répondaient qu'un seul mot : Dieu !

Frère Urbain était sorti victorieux de beaucoup de ces crises, et chaque fois il s'était affermi dans ses croyances ; car la tentation est la gymnastique de la conscience ; quand elle ne brise pas celle-ci, elle la fortifie.

Mais depuis quelque temps une inquiétude plus poignante s'était emparée du frère. Il avait remarqué souvent que tout ce qui est beau, perd son charme par le long usage ; que l'œil se fatigue du plus merveilleux paysage, l'oreille de la plus douce voix, le cœur du plus sincère amour ; et il s'était demandé comment nous pourrions trouver, même dans les cieus, un aliment de joie éternelle. Que deviendrait la mobilité de notre âme au milieu de magnificences sans terme ? La jouissance immuable ne devrait-elle point conduire à l'ennui ?

L'éternité !... Quel mot pour une créature qui ne connaît d'autre loi que celle de la diversité et du changement ! Quel homme voudrait de sa plus grande joie pour l'éternité ? O mon Dieu ! plus de passé ni d'avenir, plus de souvenirs ni d'espérances ! L'éternité ! l'éternité ! O mot triste ! ô mot qui fait peur et qui fait pleurer sur la terre ; que peux-tu donc signifier dans le ciel ?

Ainsi parlait frère Urbain, et chaque jour ses incertitudes étaient plus grandes. Un matin, il sortit du monastère avant le lever des frères, et descendit dans la vallée. La campagne, encore toute humide, s'épanouissait aux premiers rayons de l'aube : on eût dit une femme souriant dans ses pleurs. Urbain suivait lentement les sentiers ombreux de la colline ; les oiseaux, qui venaient de s'éveiller, couraient dans les aubépines, secouant sur sa tête chauve une pluie de rosée, et quelques papillons, encore à demi endormis, voltigeaient nonchalamment au soleil pour sécher leurs ailes.

Urbain s'arrêta pour regarder la campagne qui s'étendait sous ses yeux ; il se rappela combien elle lui avait semblé belle les premières fois qu'il l'avait vue, et avec quelle ivresse il avait pensé à y finir ses jours. C'est que, pour lui, pauvre enfant des villes, accoutumé aux ruelles sombres et aux tristes murailles des citadelles, ces fleurs, ces arbres, cet air étaient des nouveautés enivrantes. Aussi la douce année que celle de son noviciat ! Que de longues courses dans les vallées ! Que de découvertes charmantes ! Ruisseaux chantant parmi les glaïeuls, clarières habitées par le rossignol, églantines roses, fraisières des bois, oh ! quel bonheur de vous trouver une première fois ! Quelle joie de

marcher par des sentiers inconnus que voilent les ramées, de rencontrer à chaque pas une source où l'on n'a point encore bu, une mousse que l'on n'a point encore foulée ! Mais hélas ! ces plaisirs eux-mêmes durent peu ; bientôt vous avez parcouru toutes les routes de la forêt ; vous avez entendu tous ses oiseaux ; vous avez cueilli de toutes ses fleurs ; et alors, adieu aux beautés de la campagne ! L'habitude qui descend comme un voile entre vous et la création, vous rend aveugle et sourd.

Hélas ! frère Urbain en était arrivé là. Semblable à ces hommes qui, pour avoir abusé des liqueurs les plus enivrantes, n'en sentent plus la puissance, il regardait avec indifférence ce spectacle naguère si ravissant à ses yeux. Quelles beautés célestes pourraient donc occuper éternellement cette âme que les œuvres de Dieu sur la terre n'avaient pu charmer qu'un instant ? Tout en s'adressant à lui-même cette question, Urbain s'était enfoncé dans la vallée : la tête penchée sur la poitrine et les bras pendants, il allait toujours sans rien voir ; il franchissait les ruisseaux, les bois, les collines. Déjà le clocher du monastère é ait bien loin. Enfin le moine s'arrêta. Il était à l'entrée d'une forêt qui se déroulait à perte de vue comme un océan de verdure. Mille rumeurs charmantes bourdonnaient alentour, et une brise odorante soupirait dans les feuilles.

Après avoir plongé son regard étonné dans la molle obscurité des bois, Urbain y entra en hésitant, et comme s'il eût craint de faire quelque chose de défendu ; mais à mesure qu'il marchait, la forêt devenait plus grande ; il trouvait des arbres chargés de fleurs qui exhalaient un parfum inconnu. Ce parfum n'avait rien d'énergisant comme ceux de la terre ; on eût dit une sorte d'émulation morale qui embaumait l'âme ; c'était quelque chose de fortifiant et de délicieux à la fois, comme la vue d'une bonne action ou comme l'approche d'un homme dévoué que l'on aime. Bientôt Urbain aperçut une clairière tout éblouissante d'une lueur merveilleuse. Il s'assit pour mieux jouir de ce spectacle ; alors la voix d'un oiseau se fit entendre tout à coup, mais une voix telle que ni le bruit des rames sur le lac, ni la brise riant dans les saules, ni le souffle d'un enfant qui dort n'auraient pu donner une idée de sa douceur. Ce que l'eau, la terre et le ciel ont de murmures enchanteurs, ce que les langues et les musiques humaines ont de séductions, semblait s'être fondu dans cette voix. Ce n'était point un chant, et cependant on eût dit des flots de mélodie ; ce n'était point une langue, et cependant la voix *parlait* ! Science, poésie, sagesse, tout étant en elle ; en l'écoutant, on savait tout.

(A suivre.)

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

II Mach., xii, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

H. Brière.—J. Pin.—L. Boivin.—O. Barette.—E. McIntosh.—Frere
Philotéus, des Ecoles chrétiennes.—H. Charest, ép. Lyman.—S. Evans.—
R. Lafèvre, Vve Boyer.—C. A. Sylvestre, ép. Brosseau.—O. Vandal.—
A. Ledoux.—J. Gosselin.—P. Carroll.—A. Paquet.—E. Martin, ép. J.
Brown.—T. Kerr.—P. Corbeil.—V. Biard, ép. Alarie.—A. Matte.—P.
Villeneuve.—A. Berubé, ép. Caron.—E. Fournier.—M. Garneau.—G.
Lalonde.—W. Bell.—E. Fleurant, ép. Chabot.—H. Lamarche, ép. Mont-
marquet.—R. Audet, ép.—Galipeau.—H. Denis, Vve Gougeon.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE

VETEMENTS SACERDOTAUX, ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIE
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec pon-
tualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien
vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuir, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-
neurs et Corroyeurs, Formes, Empeignes importées, etc.,
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des
Communautés Religieuses.

271 et 272, RUE SAINT-PAUL, Montréal,



A VENDRE
UN ORGUE A TUYAUX

EN BONNE CONDITION
VOIR ET S'ADRESSER A
J. CARON, Facteur d'Orgues,
3478 NOTRE-DAME, SAINT-HENRI.

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
PROPRIETAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLOBY"
TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL
COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ETABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des medecins prepares avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

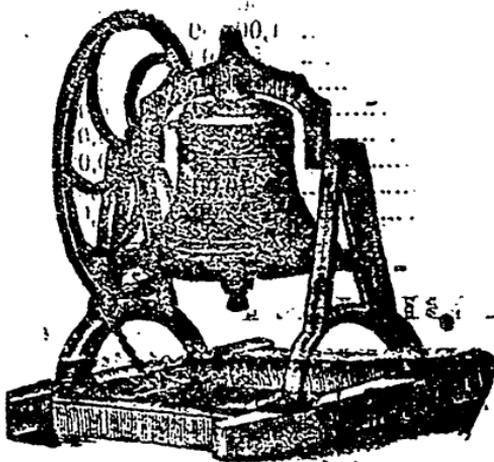
POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

D'POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556; Rue Laguchetière,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le Quinzième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 15 AOUT 1888, A 2 H P. M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 50,000.00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 Immeubles de.....	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,000.00
200 Montres d'or.....	50.00	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Services de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire,

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec,

1676, RUE NOTRE-DAME, Montréal